



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

PAS VU, PAS PRIS

DE PIERRE CARLES

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1998 - 1h18

Réalisation & scénario :
Pierre Carles

Image :
Stéphane Bion, Pierre Bourgeois,
Pierre Carles, Philippe
Lespinasse, Eric Maizy et Igor
Ochronowicz

Montage :
Gilles Bour, Fabrice Ferrari, Yves
Froment et Bernard Sasia

Musique :
Ti mon BO - Tito Puente

Dans leur rôle :
François Léotard, Alain Duhamel,
Anne Sinclair, François-Henri
de Virieu, Bernard Benyamin,
Jacques Chancel, Patrick
Poivre d'Arvor, Michel Denisot,
Guillaume Durand, Michel Field,
Charles Villeneuve, Patrick de
Carolis...



SYNOPSIS C'est l'histoire d'une sale histoire aux multiples rebondissements qui n'en finit pas de ne pas finir. Pierre Carles découvre un jour les images - dont la teneur a déjà été révélée dans la presse et sur une radio - d'un dialogue intercepté à leur insu entre François Léotard, alors ministre de la Défense, et Étienne Mougeotte, big boss adjoint de TF1, à quelques minutes d'un direct sur la chaîne Bouygues. Les deux "amis" papotent : on devine que Léotard vient de suggérer à Mougeotte de se présenter aux élections dans le Var. Mougeotte décline : «Je n'ai pas le temps». Il en profite, au passage, pour se plaindre des avantages que réclament ses concurrents du service



public. L'atmosphère est détendue, la conversation agréable, les propos apparemment anodins. C'est là que Pierre Carles intervient...

TEXTE(S) DE SOUTIEN DE L'ACID

"Le Canard Enchaîné" publia le décryptage du dialogue [entre Mougeotte et Léotard] et cela provoqua un petit scandale : les âmes vertueuses de la presse s'indignèrent en chœur d'une collusion si manifeste entre un élu et l'un des patrons d'une grande chaîne de télévision. Ce pauvre secret de polichinelle ne fit pas long feu : l'indignation n'excède jamais plus de vingt quatre heures...

C'est alors que Pierre Carles eut l'idée de soumettre cette séquence piratée aux différents responsables de l'information des chaînes publiques et privées en leur demandant s'il était concevable ou non de diffuser un tel document. **Pas vu pas pris** est le journal de son enquête...

La réaction la plus extraordinaire est celle de Bernard Benyamin qui, repoussant le moniteur vidéo regarde tout de même les images avant de se lancer dans une tirade outragée sur la déontologie journalistique, l'interdiction d'utiliser des images piratées, des caméras cachées... Pierre Carles, rendant coups pour coups, nous le montre alors dans le cadre d'*Envoyé Spécial*, se vantant d'employer tous les moyens qu'il vient de condamner avec tant de fermeté. Il y a, au musée d'Orsay à Paris,

une série de têtes en terre cuite d'Honoré Daumier, représentant les parlementaires de son temps affublés de sobriquets comme "le fat", "le niais", "le sournois", "le gâteaux", "le borné", etc... Sous quel nom Bernard Benyamin passera-t-il à la postérité ? Car Pierre Carles partage avec Daumier la même allégresse dans le trait, la même violence dans la charge, la même ironie vengeresse. Au propre, comme au figuré, Pierre Carles se paye la tête de Charles Villeneuve, Bernard Benyamin, Jacques Chancel, Alain de Greef, Karl Zéro et quelques autres terres cuites. Et c'est un plaisir sans cesse renouvelé d'assister à la découverte des images interdites. Une découverte qui apparaît soudain d'une obscénité inouïe : la vérité toute nue sortant du puits.

Gérard Mordillat
<http://www.lacid.org>

ENTRETIEN AVEC PIERRE CARLES

Charlie Hebdo : Que ferais-tu si on t'invitait à un débat télévisé ?

Pierre Carles : J'ai récemment filmé une conférence de Serge Halimi, où celui-ci détaille les raisons pour lesquelles il ne faut pas aller discuter avec les gens qui ont un accès illimité aux médias. Il explique ça très bien, parce qu'il a le temps d'argumenter. Un temps dont on ne dispose jamais, justement, dans les débats télévisés... La télévision est fondamentalement un outil de propagande

au service du discours dominant. On peut certes l'utiliser contre elle-même. Mais dès que tu refuses de te plier aux règles non écrites de la télé – le maquillage, une certaine façon de parler, de jouer la comédie, de te prêter au spectacle – tu n'as aucune chance d'être réinvité.

Sauf qu'en n'y allant pas on se prive de la possibilité d'être entendu par un large public. Il fut un temps où tu as toi-même décidé d'y travailler...

La télévision est un endroit où les gens peuvent tomber par hasard sur quelque chose qu'ils n'ont pas choisi initialement. C'est ça qui m'intéressait. À une époque, j'avais réussi à m'introduire sur le plateau de Dechavanne, à «*Ciel, mon mardi !*». J'avais inventé un dispositif très simple : un magnétoscope, que je manipulais moi-même sur le plateau, pour passer des extraits d'émission que je commentais en direct. Le principe consistait à se foutre gentiment de la gueule des animateurs concurrents. Mais mon intention, à plus long terme, était surtout de balancer un document explosif à la gueule de Dechavanne lui-même. Hélas, on ne m'en a pas laissé le temps : je me suis fait virer après la deuxième édition. Jean Bertolino n'a pas supporté que je me moque de «*52 à la Une*». Du coup, c'est Sophie Favier qui m'a remplacé... [Il se marre.] Mais je regrette de ne pas avoir réussi à saboter l'émission.

C'est encore possible, de subver- 2



tir la télé ?

Oui. Mais il est très difficile de cacher ses intentions quand on arrive sur une chaîne. Et plus difficile encore de les garder par la suite. La télévision est pleine de Duhamel en puissance, comme Field ou Schneidermann, qui commencent leur carrière en tenant un discours iconoclaste. Une fois imposée leur image de novateurs, ils deviennent des personnalités publiques, avec un «capital image» et un capital financier qui leur permettent d'engranger des tas de profits annexes. Les intentions subversives se perdent en route.

Tu n'as jamais succombé à cette tentation ?

Je ne suis pas resté assez longtemps pour y prendre goût... Un peu de lucidité aidant, j'ai assez vite mesuré les limites du système.

Tiens, un exemple : «*Nulle part ailleurs*». Puisque cette émission prétendait montrer des choses que l'on ne voyait pas ailleurs, j'ai pris de Caunes au mot en lui proposant de renouveler mon dispositif. L'idée, cette fois-ci, était de passer des extraits d'émissions sur mon magnétoscope et d'expliquer aux téléspectateurs comment il fallait s'y prendre pour saboter un plateau. Amusé, de Caunes m'a commandé un «pilote». Mais quand il a vu le résultat – Toubon se faisant bombarder d'œufs à la Fête de la musique, Thierry Roland chahuté à Furiani, des duplex derrière lesquels les badauds faisaient des bras d'honneur... –, il

ne rigolait plus du tout. Les gens de Canal ont eu la trouille que les téléspectateurs suivent mes conseils et viennent s'occuper d'eux. La seule manière d'être subversif, c'est de retourner contre la télé sa propre manière de fonctionner. Dans *Pas vu à la télé*, les journalistes-présentateurs se voient infliger les procédés auxquels ils ont eux-mêmes recours le reste du temps. Et ça, ils ne le supportent pas.

Ce qui est réjouissant, c'est la facilité avec laquelle les «grands professionnels» se laissent piéger.

Oui, mais attention : la télé récupère tout. L'exemple parfait, c'est le sujet que j'ai réalisé en 1995 sur la fausse interview de Castro par PPDA. Comme aucune chaîne, au début, ne voulait diffuser mon enquête, je me figurais qu'elle était très dérangeante. Et puis tu réfléchis et tu te dis : que PPDA ait bidonné une interview, est-ce que ça ne laisse pas entendre que les interviews non bidonnées sont vraies ? Or les «vraies» interviews d'hommes politiques sont tout aussi bidonnées que les fausses, mais pour des raisons différentes – connivence, proximité sociologique... Je sais qu'en ayant réalisé ce sujet j'ai quelque part servi les intérêts du système. D'ailleurs, PPDA est toujours là.

Cette affaire lui a quand même bien pourri sa réputation.

Peu importe. Plein de gens savent que PPDA est un escroc, mais ils s'imaginent que les autres ani-

mateurs sont des gens honnêtes. Ce n'est rien qu'une autorégulation du système. **Pas vu pas pris** connaît le même problème. Si les types de Canal avaient été malins, ils m'auraient acheté le film, histoire de peaufiner leur image de chaîne impertinente. Ils auraient gagné sur tous les tableaux. Seulement voilà, ils ne peuvent pas blairer les types ingérables de mon genre. Ils savent que, même s'ils m'achetaient mon film, ils ne parviendraient pas à me contrôler. Il faut parfois mordre la main de celui qui te nourrit, voilà ma devise. Surtout quand celui qui te nourrit est un homme de télé !

À t'entendre, on se dit que tu ferais mieux de changer ta caméra contre un cocktail Molotov.

Pourquoi pas ? Peut-être suis-je trop lâche pour ça... Mais je pense en effet qu'il n'y a rien à sauver de la télé. Si elle n'était qu'un pur objet de divertissement, je m'en foutrais. Mais elle se donne pour vocation d'occuper l'espace du débat public. C'est en cela qu'elle est dangereuse.

Même quand le «Vrai Journal» de Karl Zéro sort des enquêtes bien fichues sur le FN ?

Je pense que le FN, bien souvent, permet aux gens qui le dénoncent de se conforter dans l'idée qu'ils sont des mecs bien. Je ne suis pas sûr que de la part d'un journaliste il faille un grand courage pour attaquer le FN. Si le Front était au pouvoir, là, oui, ce serait courageux.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



Il n'est pas au pouvoir, mais il s'en rapproche. Et puis, il vaut quand même mieux s'attaquer au Front que lui servir la soupe, comme la télé le fait si volontiers...

D'accord. Mais ce que je trouverais beaucoup plus pertinent, c'est de montrer en quoi la vision du monde qu'a le FN est en train de devenir dominante. Bourdieu analyse bien comment l'opposition entre immigrés et non-immigrés s'est substituée, même dans l'esprit de certains journalistes de gauche, à l'opposition entre riches et pauvres. Notamment à propos des «problèmes de banlieue». C'est pourquoi je pense qu'il faut aller bien plus loin que la dénonciation du FN. Le fait que des gens en dominent d'autres pour amasser des richesses, par exemple, et que ce soit considéré comme une valeur positive... On est dans une société de merde, avec des types qui veulent notre peau ! Et là, ce n'est plus une question de FN ou pas FN. Prends Strauss-Kahn : un mec qui fait le jeu du néolibéralisme sous couvert d'une politique de gauche. C'est un ennemi non déclaré, il est donc doublement dangereux. Un travail journalistique sérieux consisterait à rendre visibles les ennemis non déclarés, au lieu d'enfoncer les portes ouvertes comme le fait l'équipe de Karl Zéro.

propos recueillis par Olivier Cyran
Charlie Hebdo - 13 mai 1998

BIOGRAPHIE

En 1988, Pierre Carles obtient son diplôme de journaliste-reporter d'images (JRI) à l'IUT de Bordeaux. Peu après, il est embauché à Télé Lyon Métropole. Mais il est renvoyé après avoir mis en boîte un patron local dans un sujet... Après un passage à *L'Assiette anglaise* de Bernard Rapp, et à *Tranches de cake*, où il expérimente un style proche de celui de Jean-Yves Lafesse (harcèlement d'hommes politiques, visites sans-gêne et pinailleuses d'appartements de vedettes), il se retrouve chroniqueur chez Christophe Dechavanne à TF1, d'où il se fait licencier en 1992 après avoir moqué Jean Bertolino (*52 sur la Une*) et Jean-Pierre Foucault (*Sacrée Soirée*) à l'antenne. Ecarté de la télévision, Pierre Carles va désormais attaquer le système de l'extérieur, en réalisant par exemple un film sur la vraie-fausse interview de Fidel Castro par PPDA. Le film devait être diffusé sur France 2, mais Hervé Bourges, le PDG de l'époque, refuse sa diffusion pour «des raisons confraternelles». Dès lors, Carles travaille pour *Strip-Tease*, l'émission qui «deshabille», pour laquelle il réalise une dizaine de sujets. Et pas seulement sur les médias (un portrait du chauffeur de Chirac, la directrice de la maison de retraite de feu Jeanne Calment...). En 1995, Pierre Carles réalise le documentaire *Pas vu à la télé* pour Canal Plus sur la connivence entre médias et hommes politiques. De ce projet jamais diffusé,

il tire un film qui sort sur grand écran en 1998 sous le titre *Pas vu pas pris*. En 2001, il présente *La Sociologie est un sport de combat* sur le philosophe Pierre Bourdieu, puis *Enfin pris ?* un an plus tard, qui fait la synthèse de ses deux premiers longs métrages.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Pas vu pas pris	1998
La Sociologie est un sport de combat	2001
Enfin pris ?	2002
Attention danger travail	2003
Volem rien foutre al pas	2006



Documents disponibles au France

Revue de presse importante